

LISULF

Science et Francophonie

N° 53,
janvier 1996

Le Rapport Germain 1990,
suite et fin. 1/2

Science et Francophonie paraît quatre fois par année sous la
responsabilité de la LISULF, Ligue internationale des
scientifiques pour l'usage de la langue française.

éditions PUM
1996

1200 Latour Saint-Laurent (Québec) H4L 4S4 747 2308 fax 7480603 334 8952
c3410@er.uqam.ca

Le rédacteur en chef : Pierre Demers

Dernière tranche du Rapport Germain 1990

Le Rapport Germain est une pièce de grande importance pour nous comme pour tous ceux que l'usage de la langue française intéresse. Six ans après sa parution, il reste d'actualité et les autorités n'ont pas jugé nécessaire d'en commander une mise à jour. Fait plutôt surprenant, il n'a pas attiré l'attention à propos de la Loi Toubon sur la langue française en 1994. Inconnu et méconnu, peut-on dire de lui, il renferme une richesse de réflexions qui n'a certes pas été épuisée. Il a échappé à la lecture du grand nombre et n'a guère suscité de commentaires en dehors des nôtres. Il a été partie intégrante du rapport collectif de la France, de la Belgique et du Québec préparé par le CLF en 1993, dont nous avons déploré la mollesse.

Aspects positifs : il est écrit dans une langue d'une rare qualité. Il agite de nombreuses idées. Il traite de l'enseignement scientifique en France de façon remarquablement détaillée et systématique, en portant attention à ses diverses catégories, ce qui peut en rendre la lecture ardue en même temps qu'instructive pour les non-Français. Il énonce des recommandations précises pour confirmer l'usage de la langue française dans l'édition scientifique à plusieurs niveaux. Il admet le principe de la double publication, en français et en anglais.

Aspects négatifs : il semble avoir souffert de la multiplicité des sources de ses idées et des ses réflexions. Il est imbu d'une sorte de vénération malade pour la langue anglaise, en dehors de laquelle, pourrait-on dire, il n'aperçoit pas de salut pour la science française. Il est difficile de mettre en doute la sincérité de l'auteur-rédacteur dont le nom est attaché à l'oeuvre, oeuvre collective, appuyée par la participation de plusieurs personnalités de très haut niveau, autorisées et dévouées par leur profession d'enseignants, de chercheurs et de fonctionnaires à l'avancement de la France. Il aurait pu insister davantage sur le principe de la double publication.

Vénération aveugle dirons-nous. L'expérience nord-américaine de l'assimilation des francophones par l'anglophonie, dont nous sommes les témoins, nous empêche de l'approuver.

Vénération explicable toutefois, ajoutons-le en conclusion : la vitalité de la langue française est intense et sans équivalent ailleurs, chez les Français de France, en dehors du domaine qu'ils abandonnent à la langue anglaise en science. De plus, ils ont les ressources politiques pour mener leurs propres affaires et pour assurer à la langue nationale une place honorable, pour se ressaisir au besoin. On peut comprendre alors que la gravité de ces abandons puisse échapper à un certain nombre de Français. Mais leur spectacle est affligeant pour les Québécois et les autres francophones, et encore davantage pour les citoyens des pays ayant une langue nationale autre que le français ou l'anglais, aucun de ces pays ne paraissant posséder l'embryon même d'un groupe de réflexion comparable au nôtre.

Par ailleurs, ce Rapport prête à sérieuses critiques sur le plan méthodologique, ce qui rend sa validité et sa correction sujettes à caution. Il a exclu de sa considération plusieurs domaines importants de la science et plusieurs sources autorisées de réflexion sur le sujet. Il a ignoré les travaux et les membres de la LISULF.

Nota-bene : format in 8^o nouveau

Science et Francophonie se renouvelle. En des termes hérités d'une tradition de langage déjà ancienne, il devient un in-octavo. Par son nouveau format, *Science et Francophonie* rejoint une classe de périodiques d'avant-garde réputés qui comprend *L'Action Nationale*, organe de la Ligue d'action nationale créée par Lionel Groulx et la *Revue de biomathématique*, organe de la Société internationale de biomathématique animée par le Dr Francis Collot. Il plaira, nous l'espérons, aux lecteurs anciens et en attirera de nouveaux. Il sera plus facile à consulter et à serrer. Enfin, sera facilité le traitement des textes pour qu'ils passent

éventuellement sous une couverture plus définitive, celle des *Cahiers de Science et Francophonie*. qui ont adopté dès leur début le format in-8^o. □

Affichage libre...

Science et Francophonie vous présente...

Pierre-Louis Maubeuge **par lui-même, titres, travaux, textes**

Les Cahiers de Science et Francophonie, No 3.

Par Pierre-Louis Maubeuge, présentation de Pierre Demers

ISBN 2-9802454-2-9, 2e trimestre 1996

Poursuivant la série amorcée en 1992, PUM fait paraître ce cahier, le 3e de la série. Nous recommandons aux lecteurs de se procurer ce petit ouvrage (76 pages). Ils y trouveront une impressionnante liste de ses publications, faites en français. L'auteur y a consigné le résultat de ses explorations du bassin de Paris, formation de l'époque secondaire s'étendant de Paris aux Vosges, où il a trouvé et exploité des ressources pétrolières. Membre d'honneur de la LISULF, chargé d'honneurs et de distinctions multiples, il a bien mérité de la science et de la langue française, par son travail opiniâtre, fait indépendamment de l'Université, par ses propres moyens. Il est secrétaire perpétuel de l'Académie et société lorraines des sciences à Nancy.

10 \$ payable au pair à Montréal à l'ordre de PUM, port payé.

S'il vous plaît, payez votre
cotisation 1996

... ce document qui trace les grandes lignes de la politique qu'entend mettre en œuvre notre pays dans un domaine qui intéresse au plus haut point la communauté scientifique nationale.

Le Rapport Germain 1990.

Le texte

et nos commentaires.

Résumé. Ceci est la 9e et dernière tranche de ce Rapport.- Nos commentaires, précédés de la citation de la portion du texte sur laquelle ils portent, sont encadrés de lignes continues.

(Ce qui suit est extrait du numéro 35 présentant la 1re tranche de ce rapport en 1991).

Ce Rapport est étonnant car, malgré ce que suggère le premier de ses titres (il en a trois) et malgré qu'il soit l'émanation d'autorités chargées, croirait-on, de la promotion de la langue française, il se préoccupe beaucoup de la langue anglaise, dont il accepte l'usage pratiquement partout où il est installé. Il est loin de proposer des réformes pour restreindre cet usage. Il marque l'acceptation officielle du bilinguisme anglais-français déjà pratiqué par les scientifiques de France, privilégiant l'anglais pour les communications de recherche avancée, de qualité supérieure, universelle et internationale. Sa première recommandation est à l'effet d'exiger la connaissance ou l'apprentissage de l'anglais de quiconque aborde les études de maîtrise ou de doctorat. Sur plusieurs points, il va à l'encontre des avis de l'Académie de Médecine, de l'Assemblée internationale des Parlementaires de Langue Française, de la LISULF, etc. Il ignore la LISULF et son projet DDA de double publication. Ce Rapport ne semble pas avoir attiré l'attention ni du public ni des scientifiques.

Rapport Germain

Aussi *Science et Francophonie* a-t-elle choisi de le faire connaître à ses lecteurs. Par ailleurs, il renferme des recommandations valables au sujet de l'édition d'ouvrages et de revues de vulgarisation en français. Certaines de ses remarques pourraient ouvrir la voie à une concrétisation du projet DDA. La Rédaction (septembre 1991).

» » » (suite du No 42)

... parvenir un jour à assurer nous-mêmes l'ensemble des ouvrages dont notre communauté scientifique a besoin?

Le renforcement des capacités des maisons d'édition scientifique françaises est un facteur décisif du rayonnement de notre langue. Il faudrait aussi, et sans tarder, que les éditeurs français puissent créer à l'étranger des maisons publiant en anglais. Ces vœux ont été maintes fois exprimés. Mais notre pays n'a pas réussi à les réaliser alors que des pays plus petits que le nôtre y sont bien parvenus.

... des maisons publiant en anglais.

Tout effort dépensé pour publier en anglais propage l'anglais et est un effort perdu pour publier en français.

La fable d'Augustin. L'alternative.

Le rédacteur de ces lignes avait trouvé nécessaire de créer, en 1993, un personnage nommé Augustin, afin de mettre en évidence certaines contingences, relatives à l'emploi de la langue française, de la publication scientifique. Voyons comment cette fable peut se poursuivre.

Une découverte décrite publiquement avant son dépôt auprès de tels services ne peut pas être retenue pour protection par un brevet. L'émission du brevet doit constituer la première divulgation d'une invention pour que celle-ci devienne protégée par un brevet. Une publication antérieure annule le droit au brevet. » » »

Dernier point, les aides et les concours en provenance directe des Pouvoirs publics. Signalons encore d'incontestables progrès, mais les efforts ici ne peuvent que pallier dans une faible mesure les insuffisances signalées plus haut. Les sources et les modalités sont multiples et pas toujours coordonnées. Les aides à la publication des livres de premier cycle relèvent du ministère de la Culture; les aides à la rédaction et à la fabrication des autres ouvrages et éventuellement à la publication simultanée en langue étrangère - formule intéressante - sont attribuées sur dossier et après expertise par un Comité relevant du ministère de la Recherche et de la Technologie. Il faut encore mentionner l'action de l'ACCT, l'Agence de Coopération Culturelle et Technique dans le cadre du ministère de la Coopération. L'AUPELF - Association des Universités Partiellement ou Entièrement de Langue Française - met en œuvre une procédure par appel d'offres visant la production d'un ouvrage sur un thème proposé prenant place dans une collection AUPELF. Cette manière d'opérer très directive est peu usuelle; il est trop tôt pour juger ses résultats.

» » »

C'est à ce moment là qu'il peut y avoir un envoi de prépublications. Le texte soumis à la revue est photocopié et adressé à une liste choisie, la «liste blanche». Les prépublications ne sont pas gratuites. Malgré leur apparence bon marché de production maison, elles coûtent nécessairement un prix nominal par feuille à la photocopie, que doit solder un bailleur de fonds ou un autre. Le CERN expédie environ deux cent mille feuilles à chaque année. C'est une dépense imputable au budget de l'entité émettrice et gratuite pour les destinataires.

» » »

Signalons l'initiative intéressante des bourses d'information scientifique et technique menée depuis 1982 par le ministère de la Recherche et de la Technologie, et adaptée en 1986 par l'AUPELF sous forme de viatique, qui attribue à des étudiants avancés dans leurs études un crédit à dépenser pour l'achat de livres scientifiques - et le cas échéant pour l'abonnement à des revues. Faute d'un choix suffisamment large d'ouvrages scientifiques, nos étudiants ne sont guère formés à la consultation d'ouvrages; ils travaillent sur des notes ou des «*polycopiés*». Les initiatives qui viennent d'être évoquées essaient - par des doses homéopathiques - d'atténuer cette grave déficience de nos formations.

Quand nous aurons noté que les concours pour assurer la traduction en anglais d'un ouvrage publié en français sont accordés par le ministère de la Culture, qu'apparemment le ministère de l'Éducation Nationale n'a aucun programme en la matière et que, vraisemblablement, le ministère de la Coopération et sans doute le ministère des Affaires Étrangères ont des moyens de favoriser la diffusion, on constatera que les instruments d'une politique de publication et de diffusion du livre scientifique en langue française sont fort dispersés.

Toutes les dispositions de nature à favoriser la rédaction, la production, la diffusion, le cas échéant la traduction de manuels et d'ouvrages fondamentaux ou de mise au point doivent être prises, développées et mieux coordonnées en vue d'une plus grande efficacité. Les auteurs potentiels qui ont le talent nécessaire doivent, par tous les moyens, être vivement incités à en écrire; en particulier par l'octroi d'un congé sabbatique et par la certitude qu'il en sera grandement tenu compte dans les décisions affectant leur progression de carrière.

b) Revues, journaux, périodiques.

A côté des revues publiant des découvertes ou des articles exposant des résultats nouveaux ou des théories nouvelles, revues qualifiées de « *princeps* » ou de « *primaires* », existe tout un ensemble de périodiques apportant une contribution

» » »

Le statut des prépublications est curieux. Quoiqu'elles forment manifestement une sorte de diffusion donc une publication de fait, les revues exigeant des textes jamais parus avant soumission admettent que les textes aient été diffusés par des prépublications avant de leur être soumis.

Augustin a eu la chance, toute relative, que son travail fût de science pure et non susceptible de brevet. Il put donc songer à envoyer des prépublications de son travail à ses amis. Comme nous le faisons vivre dans un monde idéal, il avait rédigé son travail en français. Quelques uns de ses amis lui adressèrent des commentaires approbateurs.

Quelques mois plus tard, il eut la satisfaction d'apprendre que la revue avait accepté son texte en réclamant seulement des modifications mineures, qu'il s'empressa de réaliser. Et, après encore quelques autres mois d'attente, son travail paraissait enfin dans la revue, à sa grande satisfaction.

Personnage idéal, auquel nous prêtons un brin de sens des affaires, il songera tout de même à faire paraître son travail en anglais. Il rédigera un texte partiellement nouveau, avec un titre légèrement modifié etc, et il obtiendra, après plusieurs mois d'attente et de persévérance, l'imprimatur d'une importante revue paraissant sur papier glacé, qui lui coûtera, à lui ou à son employeur, quelques dizaines de dollars par page parue. Et sa carrière se poursuivra heureusement. Son directeur poussera un soupir de soulagement quand il verra la publication en anglais et se dira qu'après tout, le travail publié en français ne devait pas être si mauvais que ça! Augustin obtiendra une promotion et vivra longtemps heureux. » » »

Rapport Germain

appréciable à la diffusion de l'information scientifique et technique. Dans l'extrême variété qu'elles représentent, seules seront retenues ici celles qui sont principalement alimentées par des contributions émanant de laboratoires et de centres de recherche et destinées à un public scientifique et technique de qualité.

On peut distinguer tout d'abord les revues de synthèse de haut niveau. Une telle revue publie des articles, très souvent rédigés par une personnalité scientifique de talent, qui ne font appel qu'à des résultats ou des méthodes d'étude qui ont déjà fait l'objet de publications antérieures, mais qui sont présentés et rassemblés de façon originale et sous un éclairage nouveau, mettant plus clairement en valeur des aspects que le lecteur des textes sur lesquels s'appuie l'auteur aurait pu ne pas remarquer. La revue « *Médecine-Sciences* » créée en 1985 dans le cadre d'une coopération franco-québécoise avec, en France, le soutien déterminant du ministère de la Recherche et de la Technologie et de l'INSERM en est un exemple. Grâce à une équipe scientifique de grande valeur qui a su consacrer l'effort nécessaire, cette revue jouit d'une flatteuse réputation internationale bien méritée. Saluons encore le récent lancement des « *Annales de l'Institut Pasteur* » qui attire déjà des articles de grande qualité. Il serait

» » » Alternative... Nous pouvons imaginer un déroulement autre des événements. Le directeur d'Augustin fut intransigeant et manifesta sa mauvaise humeur devant les projets de publication en français. Étant donné ses goûts et ses convictions, Augustin se demanda quoi faire. Un beau jour, il annoncera sa démission du laboratoire où il avait espéré faire carrière. Comme il avait des dispositions pour la littérature et les beaux-arts et une femme artiste de la scène, il trouvera sa voie et son bonheur comme critique du théâtre dans un grand quotidien en région. □

intéressant de recenser les autres secteurs disciplinaires où de telles revues existent ou pourraient être créées par apport de quelques améliorations à une revue déjà existante.

D'autres types de revues ou de périodiques scientifiques sont encore nécessaires pour entretenir et développer la vie scientifique et technique profonde ainsi que la recherche industrielle sur l'aire géographique de la francophonie. Les enseignants des universités et des écoles d'ingénieurs, les ingénieurs de bureaux d'études, de laboratoires de recherche technique. les médecins, même

.. la traduction en anglais...

Le ministère de la Culture, ceux de la Coopération et de l'Éducation nationale sont-ils là pour se préoccuper à ce point du progrès et du bénéfice scientifiques des anglophones, en se mettant de la sorte à leur service? Et la diffusion d'un livre une fois traduit en anglais s'appellerait-elle encore «diffusion du livre en langue française»?

... «Médecine-Sciences» ...

Ce qui est écrit en français est écrit en français. Ceci dit, depuis 10 ans que cette revue existe et connaît le succès, peut être pourrait-elle, sans se causer préjudice, s'interroger sur la pertinence de sa création et de son existence. Était-ce la meilleure manière de dépenser efforts et argent? *Science et Francophonie* a publié des listes de centaines de périodiques acceptant des articles en français dans pratiquement tous les domaines de la science. La parution de «*Médecine-Sciences*» a-t-elle fait reculer l'usage de l'anglais dans les publications primaires de nos scientifiques de la catégorie concernée? Ne représente-t-elle pas une sorte de détermination (de résignation) de cantonner le français dans une position de 2e classe, à l'écart de la classe des publications primaires de pointe, et de s'en glorifier?

Rapport Germain

spécialisés, doivent non seulement avoir accès aux résultats et aux informations qui leur sont utiles, mais aussi pouvoir s'exprimer. C'est une source de stimulation aussi bien pour les auteurs que pour les lecteurs; c'est un moyen très efficace de progression de toutes les activités de cette vie profonde d'aujourd'hui qui est essentielle pour préparer l'activité scientifique et technique de pointe de demain et être à même d'en tirer tout le parti pour les forces vives du pays. Les enjeux, notons le bien, sont non seulement culturels mais aussi économiques. Il ne faut donc pas négliger ces moyens d'expression mais y porter l'attention nécessaire, aider ceux qui existent à progresser, susciter les évolutions ou les créations souhaitables. Toute cette action doit être vigoureuse mais par dessus tout, exigeante quant à la qualité. Il serait désastreux d'avoir une production française médiocre.

Est-ce dans ce cadre que l'AUPELF envisage de créer des « Cahiers de la Recherche Francophone »? Soulignons à cet égard que la création d'une revue ne saurait faire l'objet d'une décision a priori, qu'il convient au préalable de trouver l'équipe qui va accepter l'aventure et ses risques, qu'il faut définir le créneau visé et les conditions assurant le bon niveau à respecter. L'initiative en la matière doit venir de la base - en réponse, le cas échéant, à un vœu exprimé en haut lieu - et être suivie, aidée, conseillée, encouragée. On peut se procurer un matériel par appel d'offres, mais on ne crée pas une revue par cette voie. En la matière, comme en beaucoup d'autres, il convient certes de faire preuve d'imagination. Plusieurs idées ont été récemment avancées; par exemple celle qui envisage de créer par discipline deux publications, l'une rassemblant les longs résumés en anglais des articles que les

Les «Annales de l'Institut Pasteur»...

... ont suscité de nombreuses critiques, dont les nôtres, à cause de leur abandon de la langue française dans leur titre même. L'auteur glisse ici sur le sujet. Mais voyez plus loin.

Rapport Germain

chercheurs francophones publient en français, l'autre de longs résumés en français des articles que ces derniers publient en anglais. Mais avant de lancer la mise en actes d'une idée, il convient de bien étudier les conditions assurant des chances convenables de succès.

Outre les revues «primaires» destinées à la publication des résultats originaux devant atteindre les spécialistes internationaux, la communauté scientifique francophone doit disposer pour son information et pour son expression d'un ensemble de revues majoritairement francophones et de bonne qualité, chacune adaptée à un objectif précis. L'entreprise mérite que l'on y consacre les efforts nécessaires. Encore faut-il bien analyser les besoins à satisfaire et définir les moyens à mettre en œuvre pour y parvenir.

.. de longs résumés en français... en anglais...

Encore quelques années de réflexion, et l'auteur s'accorderait peut-être avec le projet DDA de double publication!

Outre les revues «primaire» ...

Le contexte suggère l'interprétation : elles seront principalement en anglais, étant donné la nécessité d'assouvir les besoins des «spécialistes internationaux» et d'être assuré qu'ils comprendront sans effort ce qui peut les aider à progresser. La glorification des savants de France doit-elle vraiment s'acheter à un tel prix? Quant aux lecteurs francophones, il leur sera naturel de lire les résultats de leur voisin de laboratoire en anglais, ou bien d'attendre de les lire en français dans une revue du type de *Médecine-Sciences!*

c) Terminologie.

Le point n'est ici mentionné que pour souligner son importance puisqu'il fait l'objet d'un autre Groupe créé par le Conseil Supérieur. Il est bien clair qu'il faut assurer continûment le travail de néologie et de terminologie indispensable si l'on veut que le français soit une langue moderne d'expression scientifique et technique. Il s'agit d'une œuvre à mener en constante coopération avec tous les pays francophones.

d) Réseaux.

Sous ce titre sont évoqués non pas tant des systèmes de transfert de connaissances informatisées que l'organisation de circuits de communication pour faciliter la circulation de l'information au sein

d) Réseaux.

À propos de réseaux : on note l'absence totale de considérations, dans ce Rapport, sur le rôle possible des chercheurs autonomes comme il en existe en dehors des grandes organisations, rôle qui peut être fécond s'il est reconnu et encouragé. Le rôle de ces chercheurs, vu leur relative indépendance vis-à-vis des Pouvoirs anglophiles, pourrait peser dans la balance en faveur de l'usage du français. Certains de ces chercheurs sont organisés en petites associations. Ainsi, il existe en France 5 Académies des sciences régionales, plusieurs Académies autres; en France et au Québec, il existe des associations vouées à la recherche scientifique, dont la Société internationale de biomathématique et le Centre Québécois de la Couleur etc. L'accès à l'autoroute électronique, encore peu développée à l'époque où ce Rapport fut écrit, aiderait ces chercheurs autonomes.

de la vie scientifique et technique profonde et qui ont ainsi vocation à concrétiser la solidarité et la volonté d'entraide au sein des pays francophones ou, le cas échéant, des pays européens. Signalons pour commencer deux exemples de réseaux assez différents tant dans leurs objectifs que dans leur fonctionnement.

Le premier concerne un réseau fondé sur la discipline commune des participants. Le réseau «*Reccodic* » mis en route il y a plusieurs années et qui poursuit ses activités actuellement sous le nom de «*SESDIC*» (Service Enseignements Supérieurs- Didactique de la Chimie) est à cet égard exemplaire. L'objectif apparaît clairement dans ce titre. Ce réseau est né suite à une initiative personnelle d'un professeur français qui a su trouver les collaborations et les soutiens nécessaires pour produire des catalogues très complets et continuellement mis à jour de tous les instruments en langue française pouvant aider la préparation des divers enseignements de la chimie et le travail des étudiants : cours photocopiés, films, séries de diapositives, matériel audio visuel etc. Le réseau organise des colloques destinés à confronter les expériences pédagogiques des participants et publie des cahiers sur des sujets délicats (par exemple l'enseignement de la thermodynamique chimique). Récemment le réseau a étendu son action au-delà de la francophonie en commençant à prendre en compte d'autres aires linguistiques et en premier lieu celle des langues latines. Sans porter ici un jugement sur toutes les initiatives de ce réseau particulier, on peut sans hésitation souligner que des réseaux de cette nature, au moment où le nombre des étudiants à former va s'accroître et entraîner un accroissement corrélatif du nombre des enseignants, seront particulièrement utiles.

Un autre exemple est fourni par la conférence des doyens de facultés de médecine francophones créée sous les auspices de l'AUPELF. Les participants reconnaissent l'intérêt de cette structure qui leur permet d'échanger leur documentation et leurs expériences, surtout pour les facultés de médecine de pays de l'Afrique francophone qui souvent doivent faire face à des situations difficiles.

Le concept de «réseau» est donc à juste titre non seulement une idée à la mode mais une modalité d'existence essentielle pour entretenir la vie profonde et qui répond à des besoins évidents. On comprend donc que l'AUPELF ait récemment lancé l'UREF, l'Université des Réseaux d'Expression Française, construction audacieuse dont il est trop tôt pour pouvoir apprécier les résultats. On peut se demander à ce propos s'il ne serait pas préférable d'encourager et de soutenir des initiatives venant directement des institutions ou des personnes prêtes à collaborer, par exemple des accords de laboratoires ou d'institutions en vue de réaliser un objectif précis, comme l'encadrement de quelques étudiants étrangers en vue de l'obtention d'un doctorat; ou encore un jumelage dans lequel un laboratoire universitaire français assure un enseignement de second cycle spécialisé dans une université africaine et accueille en formation doctorale, le cas échéant, un petit nombre d'étudiants de cette université bien préparés. Il nous semble qu'à cet égard la situation s'est plutôt dégradée.

Les quelques réflexions présentées ici montrent clairement le champ considérable d'actions à conduire pour assurer, en français et de façon satisfaisante et autonome, les communications nécessaires au développement de la vie scientifique et technique profonde des pays francophones. Insistons encore une fois : ces actions en faveur d'une politique de la langue ne peuvent résulter de décisions prises autoritairement. La langue est l'expression de la vie; une politique de la langue ne peut être efficace que si elle suscite et accompagne des initiatives des agents de la vie

Rapport Germain

scientifique et technique. On rencontre là une difficulté sérieuse car l'administration française aime gouverner d'en haut, construire au sommet en fonction de principes généraux. L'AUFPELF a également adopté de tels errements. Des attitudes moins théoriques et plus pragmatiques seraient sans doute plus appropriées.

Pour concrétiser la solidarité entre les pays faisant usage du français dans leur vie scientifique et technique, il convient donc d'encourager les initiatives qui se proposent d'établir des relations étroites de coopération, bilatérales ou multilatérales, entre départements d'enseignement et centres de formation, leur fournir les moyens pour se concrétiser, et pour se développer dans la mesure où les résultats confirment les espérances qui ont présidé à leur naissance.

On rencontre là une difficulté sérieuse...

Nullement oiseuses, ces considérations, même si elles peuvent passer pour des longueurs et ne concerner que la France.

Les critiques exprimées dans ce paragraphe surprennent, mais elles sont de source autorisée et méritent notre attention, puisqu'elles affectent la progression de la science en français. À ce sujet, faudrait-il bien distinguer, sensiblement comme le fait l'auteur, deux catégories et même deux niveaux de francophonie, selon qu'il s'agit des pays en développement ou des pays développés.

" " "

» » »

Les mêmes principes généraux ne peuvent pas guider les actions aux deux niveaux. Quant aux pays développés, le seul préoccupant, pour cause de menace par son entourage anglophone écrasant, est le Québec. La Belgique et la Suisse Romande ont une tout autre solidité linguistique et politique.

Il faudrait analyser, parmi les conséquences des errements centralisateurs de l'AUPELF et de l'administration française, ceux qui affectent le Québec et ceux qui affectent les pays en développement... Le Québec participe au financement de l'AUPELF et abrite son siège social, en plus d'avoir été le lieu de sa mise au monde.

Noter le contraste avec les éloges sans réserve adressés à la revue *Médecine-Sciences*.

N.B. Sémantique de primaire et secondaire.

Certains mots ont servi si souvent que les concepts qu'ils véhiculent peuvent devenir diamétralement opposés et les prendre dans une acception plutôt qu'une autre peut conduire à des contresens. C'est le cas d'expressions fondamentales comme bon et mauvais, vice et vertu, force et faiblesse. C'est le cas des épithètes primaire, secondaire et supérieur. Il faut dans chaque occasion se référer au contexte.

Ainsi, une publication primaire contient des résultats originaux donc de qualité supérieure quant au contenu pour l'avancement des connaissances humaines.

Une publication secondaire contient des vérités aussi vraies que sa soeur aînée la publication primaire, mais elle n'apporte aucune connaissance nouvelle pour l'humanité, puisque la publication primaire a, en principe, tout dit sur le sujet. Elle peut en apporter pour le lecteur.

Dans l'ordre de la découverte et de l'originalité, la publication primaire est de 1re classe et la publication secondaire est de 2e classe. Mais une publication n'existe que si un auteur l'a écrite. Une publication primaire est l'oeuvre d'un auteur-chercheur, lequel peut naturellement écrire aussi des publications secondaires.

Cet ordre de classement des publications est aussi celui de l'importance que leur accordent les autorités de qui dépendent la subsistance, la promotion et les moyens de travail du chercheur, auteur de la publication envisagée. Pour que cela soit vrai, il faut supposer qu'effectivement, le chercheur-auteur dépende de l'autorité d'un employeur. La réputation d'un chercheur, qu'il soit autonome ou employé, dépend de semblable façon de la classe de ses publications. " " "

” ” ”

Dans le classement de l'enseignement et de l'éducation, l'ordre est inversé. La 1re éducation reçue dans l'enfance et dans la jeunesse est dite primaire ou de 1er degré. D'une personne qui n'a pas progressé depuis cette époque de sa vie, on dit qu'elle est un esprit primaire. Les étapes suivantes de la formation sont dites secondaire ou de 2e degré, supérieure ou de 3e degré, cette dernière se terminant ou se complétant par les études de doctorat et post-doctorales.

Quant aux enseignants de ces divers degrés, on peut établir des classements et donc des classes, 1re, 2e etc, selon les qualités de compétence et de transmission de ces connaissances, les meilleurs étant de la 1re classe, mais l'usage est ici flottant. Ne dit-on pas que la 1re classe d'enseignants, dans un établissement est celle des nouveaux arrivés, qui sont moins bien payés que les anciens plus expérimentés, qu'ils sont au 1er degré de l'échelle?

Ces réflexions viennent à l'esprit pour éclairer la discussion sur les revues primaires contenant des résultats originaux donc primaires et les autres. Ces résultats ne seront incorporés que plus tard dans l'enseignement au secondaire et au primaire, partie essentielle de ce que l'auteur appelle la vie profonde...

... Et leur incorporation dans ces enseignements bienfaisants pour tous, sera d'autant plus prompte et aisée, si les résultats primaires des aînés ont été présentés correctement dès leur première formulation dans la langue naturelle de leurs jeunes concitoyens du primaire. □

III. Lignes de conduite pour une politique des langues dans les sciences et les techniques.

Les recommandations formulées au cours de l'analyse qui précède seront reprises et rassemblées dans la conclusion de cette note qui en constitue une sorte de résumé. Dans cette dernière partie, volontairement brève, il nous semble utile de prendre un peu de recul pour dégager quelques grandes lignes de conduite qui pourraient présider à une politique des langues des sciences et des techniques, et qui ne semblent pas avoir toujours guidé les instances qui furent chargées de cette politique dans le passé.

Nous avons tous en mémoire l'émotion causée il y a un an par le changement de titre des *Annales de l'Institut Pasteur*. Elle est très révélatrice; et ce que nous voulons en retenir ici, c'est le décalage manifeste entre les critiques indignées d'une grande partie des responsables gouvernementaux, des parlementaires, de l'opinion publique et la surprise de la majorité des scientifiques face à ces réactions violentes qu'ils ne comprenaient pas bien et qu'ils jugeaient tout à fait excessives. Aussi une première ligne de conduite nous paraît s'imposer à tous.

Les Annales de l'Institut Pasteur

... une convergence des discours

Voici les mots clés que nous apercevons dans les paragraphes indiqués :

émotion

décalage

indignées

réactions violentes

gouvernementaux

surprise

» » »

» » »

parlementaires
majorité des scientifiques
réaliste

opinion publique
prise de conscience
l'évolution des forces

On souhaiterait que l'auteur, soucieux de réaliser une analyse scientifique de l'affaire, eût exposé les raisons de l'indignation et des réaction violentes, puis l'argumentation qu'il attribue à «la majorité des scientifiques». Il a préféré adopter dès le départ un cadre «réaliste», éludant ainsi la question. Il pose arbitrairement en principe que le fait - réel, de la domination de la science par les Américains impose aux Français d'adopter la langue anglaise en exclusivité pour publier leurs résultats de pointe. Or ce principe n'a aucune évidence en soi et il est indémontrable. On pourrait déclarer que le principe opposé est tout aussi plausible et affirmer que les Français gagneraient à publier prioritairement leurs résultats de pointe en français, que toute la francophonie et le monde entier en profiteraient, ce que nous soutenons.

Le principe mis de l'avant se rattache à celui bien connu, que la raison du plus fort serait toujours la meilleure. L'idée d'une convergence imposée est chère à tous les impérialistes et à tous les centralisateurs. La reine Élisabeth ne manque pas une occasion de prêcher l'unité à l'intérieur de son Commonwealth aux Québécois et aux Canadiens. Admis de la manière que suggère l'auteur, il conduit la France à abandonner le contrôle de sa vie scientifique à des étrangers.

L'argument d'une succession historique inexorable, l'anglais remplaçant maintenant le français et l'allemand, eux-mêmes successeurs du latin médiéval, est-il valable de nos jours? L'évolution des moyens de communication depuis l'an 1500 et même depuis l'an 1950 suggère de mettre en doute cet argument.

En 1950 et depuis fort longtemps, la publication successive dans deux langues n'avait rien d'impossible, elle est encore plus facile aujourd'hui. Sa réalisation systématique n'est entravée que par les oppositions de milieux scientifiques influents, aveuglément attachés à un héritage pesant acquis dans les années de découragement de l'après-guerre. » » »

1. Réaliser une convergence des discours grâce à une prise de conscience réaliste.

Nous avons déjà souligné que la vitalité d'une langue au sein de l'expression scientifique mondiale et la place qu'elle y tient sont directement fonctions de la qualité et du dynamisme de l'activité scientifique déployée sur les aires géographiques où cette langue est pratiquée. C'est un fait trop souvent oublié. Mais il faut compléter cette constatation en ajoutant qu'il y a nécessairement un décalage sensible dans le temps entre la cause - le plus ou moins haut niveau de l'activité scientifique et technique d'un pays - et l'effet - le plus ou moins grand usage qu'il est fait de sa langue dans les sciences et les techniques. L'histoire de notre pays dans les dernières décennies en fournit une évidente illustration. Les jeunes scientifiques à la fin de la seconde guerre mondiale ont pris conscience de la faiblesse de la science française qui, elle-même, résultait non seulement de la lourde absence de notre pays du développement fantastique qui s'est opéré pendant les années d'occupation, mais aussi, et peut-être surtout, de l'effroyable saignée due à la première guerre qui avait laissé le pays vainqueur mais épuisé et privé de toute la vitalité d'une génération de jeunes qui auraient pu poursuivre la belle tradition d'excellence scientifique du passé. À la fin de la dernière guerre, mis à part les mathématiciens, et quelques exceptions trop rares mais admirables dans les autres disciplines et qu'il ne faut pas oublier, les scientifiques français avaient très peu de chose d'important à dire alors que les milieux scientifiques anglophones aux États-Unis avaient, en fait, beaucoup de découvertes, de concepts et de résultats nouveaux à faire connaître et ils les ont, bien naturellement, publiés en anglais. C'était à ce moment que l'état de la science française était au plus bas; mais seuls les scientifiques s'en rendaient alors compte. Les instances gouvernementales, les institutions traditionnelles, les publications en cours ont continué un certain temps à fonder leurs appréciations sur la lancée d'une réputation passée et n'ont pris conscience que

progressivement de la situation réelle, au moment même où s'amorçait le renouveau.

» » »

Au sujet de l'omnipotence de qui parle anglais, voici quelques considérations. Ce n'est qu'indirectement que la langue anglaise joue le rôle qui lui est attribué. On se fait illusion en disant que si l'on s'exprime en anglais, on est sûr d'être compris et apprécié des scientifiques américains et du monde entier, et qu'il n'y a à cela nulle autre conséquence ou implication. Elle est surtout un instrument d'attachement mutuel entre les nationaux d'une part, d'exclusion des étrangers d'autre part. L'accession des Américains à la primauté mondiale vient surtout d'une solidarité nationale intransigeante et de l'impérialisme mondial égoïste et profiteur qui est indispensable pour alimenter cette solidarité.

En d'autres termes, la pratique de la langue anglaise n'est pas innocente. En la pratiquent, on se solidarise, le plus souvent sans s'en rendre compte, avec le groupe politique qui la parle, avec son histoire qui est source de sa puissance et on se trouve à conforter ses prétentions politiques.

Or pour atteindre la primauté collective et en tirer profit pour soi, chaque Américain est obligé à des sacrifices considérables : la campagne d'Irak, celle du Viet-Nam auparavant, celles contre le Mexique et l'Espagne il n'y a pas si longtemps, l'esclavagisme établi pour des fins commerciales, le refoulement organisé des populations autochtones vers l'ouest, l'expansionnisme territorial prodigieux et unique au monde qui a décuplé leur superficie en deux siècles, les annexions de territoires canadiens dès 1780, leur sorte de génocide culturel commis contre les Franco-Canadiens en Nouvelle-Angleterre, leur atroce guerre civile du Nord contre le Sud, les massacres atomiques au Japon, l'appui aux despotes des puissances pétrolières qui conduit aux présentes horreurs du Timor Oriental, les exécutions inhumaines des condamnés

» » »

Aujourd'hui les choses ont bien changé. Il y a un nombre croissant de scientifiques francophones qui ont beaucoup de choses à dire, du nouveau et de l'important. Le moment est donc favorable pour qu'on puisse raisonnablement commencer à espérer un progrès du français dans les cercles et les publications les plus en pointe. Mais, répétons-le encore, ces évolutions linguistiques ne peuvent aucunement faire l'objet de décisions extérieures; elles sont la traduction, avec un certain retard dans le temps, de l'évolution des forces au sein de la science mondiale. Il faut seulement éveiller la vigilance des uns et des autres pour ne pas prolonger ce retard plus qu'il n'est nécessaire. L'autre prise de conscience qui devrait conduire à une convergence des discours et des projets, ceux des responsables de la francophonie comme ceux des membres de la communauté scientifique, concerne l'ampleur des objectifs que notre pays vise en développant et en stimulant une vigoureuse politique de la science et de ses applications. Cette ampleur montre que le succès de cette dernière repose nécessairement sur l'existence d'une vie scientifique et technique profonde animant de larges couches de la population qui constituent le terrain favorable où se prépare aujourd'hui l'émergence des ingénieurs et des chercheurs de pointe de demain. Les responsables de la

» » »

chez eux, toutes ces charges pesant dans la conscience collective, chaque citoyen de la puissante Amérique des États-Unis a dû y contribuer dans le passé, lui ou ses ancêtres et, dans le présent, est obligé de les porter dans sa conscience personnelle et de s'en faire l'avocat à la face du monde des peuples faibles. L'expansionnisme territorial mentionné plus haut, pratiquement arrêté depuis l'annexion d'Hawaï, se prolonge de nos jours par l'annexion d'espaces économiques et culturels dans le monde entier, associée à l'imposition de la

» » »

» » »

langue anglaise. On peut faire remonter cet expansionnisme économique aux révolutions des pays d'Amérique du Sud contre l'Espagne vers 1820.

La participation américaine, décisive dans la libération de la France dans deux guerres américaines, apporte cependant, reconnaissons-le, un allègement certain à ce fardeau historique qui n'a guère de pareil au cours de l'histoire humaine des siècles passés.

Ces charges historiques au bilan des États-Unis d'aujourd'hui sont mises en lumière dans un ouvrage encore inédit de Louis de Kinder, *Les Sauvages ne sont pas ceux qu'on pense.* (37)

La leçon à tirer de la progression fantastique des Américains depuis un siècle impose un choix à tout peuple se gouvernant lui-même, sachant qu'il est prudent de rendre à César ce qui lui appartient... La conjoncture actuelle l'oblige à choisir une position entre deux extrêmes se décrivent ainsi. Ou bien il devient un collaborateur docile du peuple américain, en empruntant aux Américains leurs manières, leur culture, leur langage pour être sûr de deviner leurs désirs et leurs commandements et bien les servir dans tous leurs intérêts et en se déclarant du fait solidaire du fardeau historique décrit. Ou bien il adopte et adapte leur exemple d'une puissante solidarité nationale, respectueusement distincte de la leur et pleine de confiance en soi. «Maître chez nous», a déjà dit fièrement un grand politicien du Québec, précurseur d'une libération nationale.

» » »

» » »

Sauf dans la première de ces hypothèses, il paraît insensé de livrer aux Américains en primeur et dans la langue de leur commodité, les résultats précieux des savants parmi ce peuple.

L'auteur a examiné des aspects généraux. Nous les commentons.

Mais, en soi et mis à part le retentissement qu'elle a connue, la question des *Annales* est plus restreinte : fallait-il adopter un titre en anglais? La direction de l'Institut Pasteur, a répondu oui et, les ayant vendues à un éditeur étranger, a invoqué l'espérance d'une diffusion accrue. Depuis 1989, l'expérience a-t-elle du moins confirmé cette espérance? □

*Ne manquez pas
le rendez-vous*

Pasteur Parlait Français

qui se tiendra,
comme chaque année depuis 1989,

le 23 mars prochain.

Soyez du nombre.

politique francophone, les responsables universitaires et les scientifiques n'ont pas assez pris en considération la nécessité d'assurer les moyens d'information et d'expression propres à stimuler l'énergie et le dynamisme des acteurs. Il y a là un deuxième axe de convergence possible sur un champ d'action particulièrement vaste, tant en raison de l'aire géographique concernée que de la variété des actions souhaitables.

2. Conduire l'action avec la communauté scientifique.

Sans doute la politique francophone n'a-t-elle pas eu les effets espérés dans le domaine des sciences et des techniques du fait d'un manque de contact et de collaboration des responsables avec les scientifiques. On ne peut développer une science francophone qui ne soit immergée dans la science mondiale. On ne peut donc mener une politique efficace sans la coopération de la communauté scientifique.

.. une science francophone qui ne soit immergée dans la science mondiale.

De quelle communauté scientifique, de quel mondialisme s'agit-il?

Double sens. La vérité est mondiale et universelle, mais les ressources, les acteurs et les bénéficiaires de la science française sont-ils mondiaux, ou ne sont-ils pas nationaux? L'affirmation en titre a un relent de mondialisme politique négateur des valeurs culturelles propres à la France, dont le langage.

Les seuls bénéficiaires du mondialisme sont les pouvoirs impérialisants et ce sont eux qui le propagent. Le mondialisme scientifique n'est qu'une partie, importante, du mondialisme politique et vient à l'appui de ce dernier.

»»» La fin 2/2 dans le No 54.